

Le Propagateur

LIVRES NOUVEAUX
LIVRES FRANÇAIS
LIVRES CANADIENS

BULLETIN MENSUEL DE LA
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ABONNEMENT 50CTS
remboursé par une
prime de la même
valeur : : : : :

LÉON PAMPHILE LEMAY naquit à Lotbinière le 5 janvier 1837. Sa famille est originaire de l'Anjou, et il est le descendant de Michel LeMay, venu d'Angers il y a plus de deux siècles.

Après avoir fait de solides études au séminaire de Québec, le jeune LeMay, se sentant du goût pour la prétrise, alla étudier la théologie à l'université d'Ottawa. Le séjour qu'il fit en cette institution a dû exercer une grande influence sur sa vie ; et ce fut là sans doute, dans le calme et le recueillement de la retraite qu'il s'était choisie, que s'élaborent et s'affirmèrent ces qualités de douceur, de juste harmonieuse et de demi-teinte qui ont toujours été depuis la marque et la caractéristique de ce poète.

À l'époque dont il s'agit, c'est-à-dire dans les premières années qui suivirent 1860, le vent était plus que jamais à la politique, et il semblait que, de toutes les carrières, c'était le droit qui pût le mieux ouvrir toutes grandes les portes de l'arène où se jouaient les destinées du pays. LeMay suivit le mouvement. Il alla faire son droit à Québec, et il fut reçu avocat en 1865. Entre temps, et comme la Muse qui sommeillait en lui n'entendait pas désarmer devant Thémis, il faisait paraître (1865) son premier volume de vers, "Essais Poétiques", qui n'était peut-être encore en vérité qu'un recueil d'essais, mais recueil contenant cependant en germe tout ce que le poète devait devenir plus tard.

Il faut dire, aussi, que LeMay était à bonne école. C'était le temps, alors, de la brillante et exubérante pleiade des Garneau, des Ferland, des Taché, des Fréchette, des Casgrain, et combien d'autres, qui, chaque fin d'après-midi, avait accoutumé de se rassembler dans l'arrière-boutique de Crémazie pour y feuilleter les dernières nouveautés de Paris, causer art et littérature, s'emplir la tête des retentissantes rimes de Victor Hugo, alors à l'apogée de sa célébrité, et édifier force projets où il ne s'agissait de rien moins que d'implanter en Amérique une Nouvelle-France littéraire ne le cédant en rien à l'ancienne, celle de l'auteur des Châtiments. On peut, si l'on veut, maintenant, sourire de ce chauvinisme, et appeler cela feu de paille. Mais qu'on nous



LEON PAMPHILE LEMAY

dise donc si aujourd'hui surtout, en cet âge des journaux "jaunes" où nous sommes débordés, on croit pouvoir faire mieux. Qu'on nous dise aussi si on croit vraiment qu'on pourrait encore se hausser au niveau de tous ces enthousiastes d'antan qui, sans entraînement littéraire pour ainsi dire, sans aucune ambiance vibrant à l'unisson de leur foi, réussissent pourtant à créer cette chose unique et exquise qui s'appelle le "Foyer Canadien," qui marque ce qu'on pourrait appeler l'Age d'Or de la littérature canadienne-française.

Son diplôme d'avocat en poche, LeMay aborda résolument sa nouvelle carrière, bien décidé à s'y frayer coûte que coûte un chemin. Mais il ne tarda pas à déchanter, ou plutôt il ne tarda pas à s'apercevoir que son tempérament de rêveur s'alliait mal avec les exigences de la terrible mêlée où il s'était laissé entraîner, mêlée où un poète a tôt fait de perdre ses ailes. Aussi accepta-t-il avec empressement, deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1867, d'aller se réfugier dans la position qu'on venait de lui offrir de bibliothécaire de l'Assemblée Législative de Québec. Il devait y rester vingt-cinq ans, jusqu'en 1892, époque où il prit sa retraite. Cela ne veut pas dire, toutefois, qu'il ait pris ses Invalides, car, loin d'abdiquer, son activité littéraire continue toujours à s'exercer, et il semble même qu'avec l'âge et la maturité du talent son œuvre ait tendance à devenir de plus en plus universelle, abondant avec un succès égal tous les genres connus, poésie, roman, théâtre, conte.

On aura, du reste, une idée de l'activité littéraire de LeMay par l'énumération suivante de ses ouvrages, que nous donnons par ordre chronologique : Essais Poétiques (1865) ; Evangéline (1870), traduction du poème du même nom, de Longfellow, ayant mérité à l'auteur les éloges enthousiastes du grand barde américain ; Les Vengeances (1875), sorte de poème de mœurs canadiennes, constituant une tentative des plus intéressantes comme couleur locale et œuvre de "terroir" ; Le Pèlerin de Ste-Anne

(A suivre à la page 15.)